

LE GUIDE DU CONCERT

20, Avenue de l'Opéra — PARIS (1^{er})

== Téléphone : CENTRAL 34-98 ==

Manutention : 12, pl. d'Anvers (IX^e) TRUD. 14-04

C. Chèq. post. N^o 31760. R. du Com. N^o 47938

== Directeur : GABRIEL BENDER ==

Secrétaires de rédaction : DAVID et ROUSSEAU

Administrateur : JANNEL. Concerts : BAUDRY

Le Directeur et ses collaborateurs reçoivent, 20, Av.

de l'Opéra : Lundi, Mardi, Vendredi de 3 à 5 h.

“Le Guide” offre à ses Abonnés des billets de concerts et de théâtres (50% de réduction) des primes et l'ALBUM MUSICAL

Au “GUIDE-BILLETS”, 20, Av. de l'Opéra,

billets numérotés pour tous les Concerts.

Aucune majoration. Aucune commission.

CRESCENDO *f*..



VOIR L'INDEX DES CONCERTS page 91

LETTRES D'UN MÉLOMANE

Au cours de recherches personnelles, nous avons fortuitement mis la main sur une liasse de lettres, ou plutôt de brouillons de lettres. Mis en goût par la lecture de quelques passages, nous avons poussé notre curiosité à l'ensemble du manuscrit, et lui avons trouvé assez d'intérêt pour justifier la publication de certaines de ses pages. L'auteur est, à n'en pas douter, un amateur avide de sensations d'art. Attiré par la complexité des problèmes de l'activité artistique, il a noté à l'intention de correspondants réels ou imaginaires ses réflexions et ses remarques. Nous avons beaucoup de raisons de croire que ces brouillons demeurèrent l'unique état d'une pensée fervemment idéaliste qui suit s'exprimer avec un certain agrément, parfois avec une adresse délicatement ironique. Ces pages semblent avoir été réalisées hâtivement ; leur écriture est irrégulière et difficilement lisible ; de nombreux passages ont été raturés. En quelques endroits, nous avons trouvé une signature et ce nom : MAC ELLY qui ne nous apprend rien sur la personnalité de l'épistolier, mais que nous supposons être un pseudonyme.

Nous osons espérer que nos lecteurs trouveront quelque profit à parcourir ces lettres dont l'origine, si nous nous reportons à certaines citations ou allusions, remonte à une époque bien peu éloignée de la nôtre.

I

A UNE AMIE DE LA MUSIQUE

Ne croyez pas, chère Iris, que je veuille par cette épître inquiéter votre charmante sérénité. En vous entretenant d'un sujet que ni vous ni moi ne songeons à épuiser, j'ai cru répondre simplement à une inclination, peut-être imparfaitement soupçonnée par moi-même, de votre âme si prompte à se laisser toucher par l'attrait du Beau.

Mais vous raillez sans doute ce dessein. Les meilleures intentions ont de si grandes chances d'être méconnues ! Cependant permettez-moi de vous assu-

rer que la constance et l'actualité des idées que j'entends examiner ne sont pas indignes de votre attention. Ainsi puissé-je ne pas mériter votre blâme.

Vous aimez la musique, je n'en doute pas, vous l'aimez pour toutes les suggestions qu'elle vous propose, pour toutes les émotions que vous en tirez ; vous l'aimez avec force, ferveur et fidélité. Et cela est très bien ainsi. Car vous demandez à la magie des sons une somme de joie intérieure et de fines sensations qu'aucun discours ne saurait grossir. Je ne m'étonne plus alors du dédain dans lequel vous tenez toute glose ajoutée à votre plaisir esthétique. Toutefois vous n'êtes pas éloignée de croire qu'il ne déplaît pas à certaines personnes de fixer leur opinion sur celle d'autrui pour être bien sûres de garder dans la conversation le ton de l'actualité la plus acceptable avec celui du goût le plus éclairé. Oui, — et je note ce détail sur votre témoignage — que ferait sans quelques préjugés et lieux communs le mondain raisonnable imbu du désir de se montrer excellent juge en toute cause et connaisseur averti en toute matière ?

Plus la vie m'initie aux vérités de l'expérience, plus je découvre le mensonge des attitudes. Art et Musique ! utile et commode prétexte de conversation au fond des petits cercles où l'on jase sans aménité et parfois avec ennui. Car vous n'ignorez pas que la musique ne s'entend pas sans ces deux facteurs : l'interprète d'une part, l'auditeur d'autre part, donc sans une portion d'humanité pourvue de qualités et de défauts, d'impulsions et de manies, d'habitudes et de préjugés. Et le pis est que cette portion-là supprime l'autre, celle qui sait être sincère, personnelle, spontanée.

Quand l'artiste exprime loyalement sa pensée et qu'il interprète avec fidélité et selon l'esprit du maître dont il s'ins-

pire ; quand, d'un autre côté, je me ré- tire d'une manifestation d'art recon- forté par un contact et l'âme remplie d'allégresse, que m'importe toute anno- tation inscrite en marge de mon senti- ment personnel. J'étais venu pour que d'harmonieuses clairières fussent ou- vertes sur mon âme, pour que s'épa- nouissent les fleurs rares créées pour ma dilection. Faut-il retrouver encore ici, alors que je les sentais si loin, le souci des ambiances mesquines et des petitesesses aveugles.

La Musique, n'est-ce pas ce fluide mystérieux qui réveille en nous et dans notre souvenir des possibilités de joie et de souffrance ; n'est-ce pas elle qui nourrit et anime d'un grand désir viva- ce l'essor d'une volonté tendue vers l'idéal ? Quant à moi qui l'admets à l'égal d'un plaisir supérieur fait pour m'accompagner dans tous les moments de l'existence, je lui demande avec l'é- quilibre de mes facultés intellectuelles et sensibles le service incomparable de dégager et d'exalter le meilleur de la vie.

Me trompé-je en affirmant que la beauté musicale existe par elle-même, d'abord, et par l'usage que nous en fai- sons ensuite. L'âme qui vibre musicale- ment est entraînée dans le mouvement de gravitation qui entraîne les mondes ; elle est un point brillant de l'éternelle harmonie. La mélodie la plus simple, la chanson la plus ingénue, quand elles s'offrent à nous sans vaines réticences ni pédantesques complications, nous dévoient l'intime sincérité d'un cœur avec l'éminente qualité d'une âme. Que nous importe après cela l'opinion des hom- mes, nos semblables par la nature, mais

NOUVELLES EXPRESS

Serge Liapounow, fuyant la Russie, prépare quelques exécutions de ses œuvres à Paris. — Le jury du **Concours International de composition**, composé de M^{me} Marcou-Barrat, MM. P. Vidal, E. Bigot, A. de Smit a couronné MM. Rogister, Belge, et Lionel Field, Anglais (morceau pour piano) ; MM. J. Collyer et J. Antiga, Français (morceau de piano pour salon) ; MM. Naliszewski, Polonais, et C. Joly, Français (musique de chambre) ; M^{les} Marcelle Soulage et A. H. Selim, Françaises (morceau pour piano sur air national). — Au **Queen's Hall**, concert Ravel, avec audition du Septuor pour harpes. — **Puccini** ôterait au Métropolitain la création de son nouvel opéra Turandot. — La **Gaité Lyrique** concurrence l'Opéra et crée une Ecole de danse. — **M. Rouché** a reçu une comédie lyrique en 4 actes, 6 tableaux de Max d'Ollone, livret de J. Sarmant. — **M. A. Carré** annonce la reprise prochaine du « Pays » de Ropartz et du « Petit Elfe ferme l'œil » de Fl. Schmitt. — L'**Amérique** a organisé régulièrement l'éducation musicale des enfants, par des auditions symphoniques spéciales. — **Bordeaux** a réduit les droits des pauvres, perçus

si différents par les facultés d'émotion et d'expansion qu'ils possèdent ?

Découvrir sur les traces de la beauté la souveraineté du Bien, la droiture de la Pensée, le ferveur inspirée de l'Amour, instaurer en nous le règne d'une spiritualité plus étendue et plus pro- fonde, n'est-ce pas nous hausser vers des sommets de vérité et de perfection ?

« La Beauté est une justice supérieure » a dit Flaubert. Il faut aimer la justice ; il faut aimer la beauté et croire que par l'une et par l'autre un peu de bonté peut encore rayonner sur le monde. Si nous avons le désir d'être justes, pourqu'oi refuserions-nous aux œuvres belles, émanation du principe éter- nel, du principe divin, le soin de nous dépouiller de nos ridicules, de nous changer dans la répulsion du médiocre et du vulgaire ? Pour ne pas nous tromper, redevenons simples ; oublions les complications du désir capricieux et les exigences d'un esprit raffiné immodé- rément. Et tandis que j'écris ceci, je retrouve dans ma mémoire ces lambeaux de phrases d'un auteur que vous con- naissez bien, Gérard d'Houville : Il faut apporter à tout spectacle des yeux frais et une âme ingénue ou bien alors rester chez soi. Il faut, ô bon public, redevenir enfant pour mieux laisser la sensa- tion et l'impression venir à toi, sans les décourager d'avance par des idées pré- conçues...

Je vous quitte, chère Iris, sur cette pensée dont vous apprécierez la justesse. Gardez-vous longtemps souriante et jeune dans l'amitié des Muses.

Pour copie conforme :

Albert LAURENT.

MAC ELLY.

sur les spectacles, de 10 % à 6 %. — L'**Ecole de Danse** de l'Opéra, avec M^{lle} Zambelli et M. Aveline, tourne un film chorégraphique. — La **Pawlova** danserait avec toute sa troupe dans un des établissements de M. Dufrenne.

« Les sentiments chez les personnes riche- ment organisées ne peuvent se développer que dans une sère amie. De même que le prêtre ne saurait benir en présence du diable, que le châtaignier meurt dans une terre grasse, un musicien de génie éprouve une défaite intérieure quand il est entouré d'igno- rants. Dans les arts, nous devons recevoir des âmes qui servent de milieu à notre âme, au- tant de force que nous leur en communiquons. » [Balzac.]

« Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que Voltaire, qui a plus d'esprit que l'homme le plus spirituel de France et ce quelqu'un là, c'est tout le monde. » [De Talleyrand.]

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain N^o les Articles de Laurent Ceillier et de G. Bender et M. Rousseau.